

## Introduction

Azadeh Thiriez-Arjani et Stephanie Arel

Éditrices invitées

Études Ricœuriennes / Ricœur Studies, Vol 9, No 1 (2018), pp. 1-6

ISSN 2156-7808 (online) DOI 10.5195/errs.2018.433

<http://ricoeur.pitt.edu>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-Noncommercial-No Derivative Works 3.0 United States License.



This journal is published by the [University Library System](#) of the [University of Pittsburgh](#) as part of its [D-Scribe Digital Publishing Program](#), and is cosponsored by the [University of Pittsburgh Press](#).

## Introduction

Azadeh Thiriez-Arjangi et Stephanie Arel

Éditrices invitées

En juin 2017 a eu lieu au Fonds Ricœur à Paris la première édition de l'atelier d'été s'intitulant "Repenser *L'idéologie et l'utopie*, 30 ans après," coorganisé avec la Society for Ricœur Studies. Cette année coïncidait également avec le 30ème anniversaire de la publication de *L'idéologie et l'utopie*—c'est-à-dire avec la publication du texte correspondant aux cours sur l'imaginaire social donnés par Ricœur à l'Université de Chicago en 1975.

Au-delà de cette date symbolique et en regardant de plus près notre contexte politique, sociologique et géopolitique actuel, il n'est point surprenant que *L'idéologie et l'utopie* de Paul Ricœur, tout en apportant des nouvelles pistes de réflexion et en invitant chacun à débattre, continue de séduire le lecteur.

Contrairement au regain d'intérêt pour l'utopie qui caractérise l'époque présente, Ricœur avouait en 1967—dans *Plaidoyer pour l'utopie ecclésiale*—qu'il paraissait difficile, dans le contexte des années soixante-dix, de prendre au sérieux la question de l'utopie, tant le mot "utopie" semblait démodé. Il ajoutait alors que parler d'utopie—c'est-à-dire d'un lieu qui est un autre lieu, un ailleurs qui est un nulle part—pouvait même apparaître comme une provocation. Si donc il insistait néanmoins pour parler d'utopie, c'était essentiellement pour donner à penser quelque chose qui n'appartenait pas au calcul prévisionnel.

Pour Ricœur, en effet, l'intérêt du concept d'utopie, c'est qu'il permet d'ouvrir un double horizon: d'un côté, celui d'une humanité "une" où l'homme est considéré comme un seul homme, et d'un autre côté, celui d'une lutte contre l'anonymat, contre la "perte des accents personnels, la perte de la valeur individuelle" et pour la personnalisation. À ses yeux le phénomène utopique est ainsi travaillé par un "curieux paradoxe" car il semble viser à la fois le rassemblement d'une humanité en voie de dislocation et l'individualisation de destins qui tendent à s'uniformiser.

Parler d'utopie durant ces années dominées en France par le marxisme et le structuralisme pouvait en outre apparaître comme une riposte à une certaine idéologie dominante—celle notamment du marxisme—et comme un témoignage de la volonté du philosophe de marquer un certain positionnement critique vis-à-vis de Marx. Il ne faut pas oublier cependant que les années soixante et notamment *L'Essai sur Freud* ont préparé le champ de la réflexion ricœurienne à venir concernant la pensée de Marx et le phénomène idéologique. Dans la mesure, en effet, où Marx est l'un des trois maîtres du soupçon à côté de Freud et de Nietzsche, son œuvre fait partie de ces herméneutiques du soupçon—chères à Ricœur—qui aident la conscience à mieux se comprendre elle-même.

Si le paradoxe est un élément indéniable de la pensée ricœurienne, on le retrouve à l'œuvre dans *L'idéologie et l'utopie* et dans *Du texte à l'action*, à travers la figure double et conflictuelle d'un imaginaire social ou culturel opérant tantôt sous la forme de l'idéologie, tantôt

sous la forme de l'utopie. Pour Ricœur, l'intérêt d'une exploration de l'entrecroisement et des fonctions complémentaires de l'idéologie et de l'utopie tient au fait qu'elle débouche sur une pensée de la dialectique de ces deux formes d'imaginaire social qui semble en mesure de répondre à certaines des difficultés et des énigmes que représente le problème philosophique de l'imagination.

Tout l'effort de la pensée ricœurienne de l'idéologie et de l'utopie consiste dès lors à tenter de comprendre "la fonction sociale de l'imaginaire collectif" en prenant en compte à la fois les aspects positifs et constitutifs de ces deux pratiques imaginatives" et leurs aspects négatifs et pathologiques. Pour ce faire, il propose une analyse régressive de concept d'idéologie ainsi qu'une analyse du concept d'utopie qui se proposera dans un premier temps de distinguer trois niveaux de profondeur du concept d'idéologie—en procédant du plus superficiel au plus profond—pour effectuer ensuite une analyse du concept d'utopie en suivant un mouvement inverse allant du plus profond au plus superficiel. Au vu de cette analyse, les tensions analogues créées par les trois fonctions respectives de l'idéologie et l'utopie semblent construire un point d'équilibre au cœur de *notre* imaginaire social et culturel tout en soulignant sa structure essentiellement conflictuelle.

On peut alors tenter de revenir synthétiquement sur les analyses parallèles de l'idéologie et de l'utopie que Ricœur développe successivement dans *L'Idéologie et l'utopie*. En ce qui concerne tout d'abord l'idéologie, Ricœur prend comme point de départ le trait commun des trois fonctions de l'idéologie qui est la volonté de constituer une interprétation de la vie réelle et il parcourt ensuite ces trois fonctions en allant de la dimension pathologique à la dimension constituante de l'idéologie.

**Premier niveau:** Dans le premier stade du développement du marxisme, l'idéologie est définie comme distorsion-dissimulation. En s'appuyant sur la critique feuerbachienne de la religion pour interpréter la métaphore du renversement de l'image dans une chambre obscure, Marx établit un lien entre la réalité de la vie des hommes qu'il définit comme *praxis* et la représentation de cette réalité qui est *l'idéologie*. Comme l'écrit Ricœur: "L'idéologie devient ainsi le procédé général par lequel le processus de la vie réelle—la *praxis*—est falsifié par la représentation imaginaire que les hommes s'en font."<sup>1</sup> C'est donc en reprenant à son compte la critique marxiste de l'idéologie comme distorsion- dissimulation que Ricœur explicite la dimension proprement pathologique de l'idéologie.

**Second niveau:** Le philosophe établit ensuite un lien entre domination et rhétorique au sein du concept d'idéologie. "Là où il y a du pouvoir, écrit Ricœur, il y a une revendication de légitimité. Et là où il y a une revendication de légitimité, il y a recours à la rhétorique du discours public dans un but de persuasion."<sup>2</sup> C'est précisément lorsqu'elle est mise au service du processus de légitimation de l'autorité que cette rhétorique du discours public devient une idéologie. Avec ce second niveau, que Ricœur considère comme la fonction pivot de l'idéologie, le concept d'idéologie se caractérise dès lors par la notion de domination et non pas par la distorsion-dissimulation.

**Troisième niveau:** Il s'agit du niveau le plus profond du phénomène idéologique: ici l'idéologie propage la conviction que l'identité d'une communauté donnée repose sur ses événements fondateurs et elle devient le socle de la mémoire collective. Pour Ricœur, c'est précisément à ce niveau le plus profond que le phénomène idéologique revêt une fonction

positive d'intégration, à travers l'image continue et stable qu'un groupe se donne de lui-même et la constitution de son identité narrative.

Il reste cependant que le fait d'interpréter les événements fondateurs en les commémorant peut ouvrir la voie à une argumentation stéréotypée. Lorsque la convention, la ritualisation et la schématisation se mêlent à la croyance, l'idéologie devient alors "une grille de lecture artificielle et autoritaire." Pour Ricœur, c'est précisément parce que la pente pathologique de l'idéologie est toujours présente qu'elle a besoin du pôle critique de l'utopie pour la mettre à distance.

Dès lors, pour continuer son analyse parallèle et aborder la structure fonctionnelle de l'utopie, Ricœur prend comme point de départ l'idée centrale de "nulle part" caractéristique de la pensée utopique.

**Premier niveau:** En tension avec la fonction intégrante de l'idéologie, le propre du phénomène utopique réside principalement dans sa capacité à libérer l'imagination de toute représentation de la réalité présente et à nous projeter vers "un ailleurs qui est aussi un nulle part." Toute utopie veut proposer une société alternative et met par conséquent le réel en question. Pour Ricœur, la fonction fondamentale des utopies est ainsi de miner de l'intérieur l'ordre social sous toutes ses formes.

**Second niveau:** La deuxième fonction du phénomène utopique repose dès lors sur la manière dont l'utopie veut exercer le pouvoir sur les plans familial, économique, social et politique. Telle est la raison pour laquelle Ricœur considère les utopies comme des variations imaginatives sur le pouvoir.

**Troisième niveau:** La troisième fonction de l'utopie est alors mise en parallèle avec la première fonction de l'idéologie: de même que, sous sa forme pathologique, l'idéologie opérerait une distorsion de la réalité, l'utopie substitue ici à la logique de l'action une logique rêveuse et folle. Et c'est là qu'apparaît sa dimension pathologique, dans la mesure où une vision utopique peut conduire à une attitude schizophrénique envers la société.

Selon nous, ce qui fait dès lors toute la richesse de la dialectique de l'idéologie et de l'utopie telle que la pense Ricœur à travers cette complexité de niveaux, c'est qu'elle constitue un outil précieux pour analyser notre climat contemporain dans tous ses aspects: social, politique, éthique, économique et religieux. On peut en effet constater avec regret combien la fonction pathologique de l'idéologie est des plus palpables aujourd'hui. Nous observons—démunis—que la prétention d'être le seul pouvoir et la seule légitimité qui peut façonner le monde à son goût afin d'accomplir ses propres intérêts—d'une manière de plus en plus assumée—devient l'axe politique de la première puissance militaire et économique du monde. Il suffit de jeter un œil sur les titres quotidiens des médias pour nous apercevoir que ce qui était valable en 1973, quand Habermas écrivait *La Technique et la Science comme "idéologie,"* l'est toujours aujourd'hui. Notre quotidien est contaminé par le caractère idéologique d'une représentation économique et militaire qui nous impose sa réalité et sa vision du monde. Une réalité puissamment idéologique, car, comme l'écrit Ricœur: "une seule fonction, la fonction de manipulation et le contrôle utilitaire, remplace toutes les autres fonctions de la communication, d'appréciation éthique, de médiation métaphysique et religieuse."<sup>3</sup> Face à cette emprise de l'idéologie, nous éprouvons plus que jamais la nécessité de penser un monde alternatif. Et ce monde n'est pensable que grâce à

l'utopie qui est la possibilité d'imaginer un "ailleurs," un "autrement qu'être" pour répondre à la dureté de l'être ainsi et pas autrement."

Dans cette perspective, tout l'intérêt des quatre contributions du présent numéro thématique, c'est qu'elles se proposent de prolonger et de revisiter de façon originale la conception ricœurienne de la dialectique de l'idéologie et de l'utopie. Dans son article intitulé: *Plaidoyer pour l'utopie ecclésiale: l'utopie de l'humanité comme une et présente en chacun*, Paolo Furia s'efforce de montrer comment l'utopie de l'humanité, en tant que totalité et singularité, est entrée dans l'horizon philosophique de Ricœur. Pour répondre à cette interrogation, il commence par confronter les deux usages de la notion d'utopie: utopie rêveuse et folle des années soixante et utopie sérieuse et réfléchie de la décennie suivante. Paolo Furia va chercher dans les différents textes militants publiés dans *Plaidoyer pour l'utopie ecclésiale* une source "extra-philosophique" très précieuse qui reflète la réalité sociale dans laquelle Ricœur militait dans les années soixante, à savoir celle des communautés protestantes françaises à l'aube des mouvements de mai 1968. À travers une analyse de ces textes encore peu commentés, il projette ainsi un éclairage intéressant sur la dimension politique et le caractère paradoxal du concept d'utopie—comme horizon d'accomplissement de l'humanité dans son universalité et dans sa singularité—ainsi que sur le développement ultérieur de l'œuvre ricœurienne. Paolo Furia s'intéresse aussi bien ici au développement de la réception spécifique du marxisme dans l'itinéraire intellectuel de Ricœur qu'aux premières réflexions ricœuriennes sur la question de la reconnaissance qui anticipent déjà de façon frappante les grandes thèses qui seront développées beaucoup plus tard dans *Parcours pour la reconnaissance*.

Dans un deuxième temps, l'article de Gonçalo Marcelo—*Critique des idéologies, critique des utopies*—nous propose une lecture "sous l'angle de la critique" de la dialectique de l'idéologie et de l'utopie telle qu'elle est abordée dans la philosophie sociale de Ricœur. La première interrogation de l'auteur porte sur l'influence que la philosophie ricœurienne aurait pu avoir sur la philosophie politique et sociale ainsi que sur la théorie critique. Les éléments de réponse à cette interrogation sont dispersés dans les différents ouvrages de Ricœur notamment *Du texte à l'action*, *Histoire et vérité*, *Parcours de la reconnaissance*, *Lecture I, autour du politique* et surtout *L'idéologie et l'utopie*. L'article montre ensuite le rôle de la critique dans le cadre de la philosophie ricœurienne et décrit la présence de plusieurs types, fonctions et objets de la critique dans cette philosophie, en soulignant l'importance, dans le contexte de ses rapports avec la théorie critique, de la critique généalogique, normative et reconstructive. Tout en pointant certains problèmes non résolus dans l'approche ricœurienne de la question de l'idéologie et de l'utopie, Gonçalo Marcelo souligne en même temps les apports décisifs de la conception ricœurienne de la critique appliquée à l'imaginaire social.

La troisième contribution de ce numéro thématique s'intéresse quant à elle aux difficultés liées à la compréhension du concept d'utopie chez Ricœur tout en soulignant l'intérêt de sa conception dialectique d'un imaginaire social en tension entre l'idéologie et l'utopie. Elzbieta Lubelska est frappée par le fait qu'à l'époque contemporaine les anti-utopies l'emportent sur les utopies et elle cherche à en trouver une explication. Dans son article intitulé: *La temporalisation de l'utopie vers la fin du XVIIIe siècle: en quoi cela change-t-il notre compréhension de l'imaginaire social?*, elle souligne l'ambiguïté du concept ricœurien d'utopie et en vient à contester la distinction ainsi que la hiérarchie établies par Ricœur entre "utopies littéraires" et "utopies pratiques." La thèse

d'Elzbeita Lubleska consiste ici à montrer que l'idée qu'une utopie puisse être conçue comme réalisable dès sa rédaction dépend en fait d'une conception de l'histoire qui n'apparaît que dans la seconde moitié du 18<sup>ème</sup> siècle. C'est dans cette perspective qu'elle tente de restituer le positionnement complexe de Ricœur à l'égard des catégories méta-historique d'horizon d'attente et d'espace d'expérience élaborées par Reinhart Koselleck.

Dans son article: *L'utopie: du réel au possible*, Luz Ascarate tente enfin de montrer que le concept d'utopie procède chez Ricœur d'une reconstruction de la phénoménologie de l'imagination dont la méthode est parente de la phénoménologie. Les deux premiers moments de son argumentation se focalisent sur la confrontation des analyses respectives de Ricœur et de Mannheim sur l'utopie. L'auteure s'intéresse successivement à la convergence entre les deux philosophes concernant le statut de l'utopie comme attitude déviante par rapport à la réalité et à la critique adressée par Ricœur à la sociologie de Mannheim dans le privilège contestable qu'elle confère à la réalité sur la fiction. Dans un dernier moment de sa réflexion, Luz Ascarate souligne l'importance de la phénoménologie génétique pour repenser l'imaginaire social et insiste de manière plus générale sur la place de la phénoménologie dans la philosophie ricœurienne de l'imagination.

Toute notre reconnaissance va à Jean-Luc Amalric et à Eileen Brennan pour avoir rendu possible la réalisation de ce numéro.

<sup>1</sup> Ricœur, Paul, *Du texte à l'action, Essais d'herméneutique II*, Paris, éd. Seuil, 1986, p. 420.

<sup>2</sup> *Du texte à l'action*, p. 423

<sup>3</sup> *Du texte à l'action*, p. 426.